

La nature chantait l'hosanna de sa merveilleuse poésie ; elle déployait à la fois ses grâces et ses splendeurs pour prendre sa part de cette fête de l'intelligence, et prodiguer ses splendeurs à la religieuse poète, à l'enfant poétique.

Quand le soleil disparut et sombra au sein de rouges nuages, les feuilles tombèrent des mains de mère Sainte-Madeleine.

Elle poussa un grand cri : Stylite venait de s'évanouir.

VIII

On la transporta immédiatement, non point à l'infirmerie, mais dans une cellule vide. La religieuse qui l'occupait autrefois avait quitter ce couvent pour augmenter le nombre des premières fondatrices d'une maison nouvelle. Sur la porte se trouvait encore collée une petite image représentant la vierge d'Avila.

Une fièvre violente s'empara de Stylite.

Pendant huit jours, elle fut en proie à un délire qui ne lui permettait de distinguer personne.

Les jeunes religieuses, les novices, erraient sans bruit autour d'elle.

Le médecin attribua cette fièvre à la croissance et au printemps.

Quand Stylite revint au sentiment de la vie, une révolution complète s'était opérée en elle. Les paroles de mère Sainte-Madeleine vibraient dans sa mémoire et dans son cœur. Deux anges paraissaient se disputer cette âme ; aucun des deux n'était un ange des ténèbres ; mais l'un tenait à la terre par les pensées d'orgueil qu'il engendre, l'autre prenait vers le ciel un vol hardi dont rien ne suspendait l'essor.

Stylite cacha ce qui se passa en elle.

Seulement elle demanda une faveur : elle souhaitait lire les *Lettres de Saint-Jérôme*.

Cette demande étourdit mère Sainte-Angèle, qui la transmit à la supérieure. Mère Sainte-Madeleine fut consultée. Elle prit, sans répondre, les clefs de la bibliothè-